

---

CONFINEMENT

# La parenthèse animale



► A San Francisco, un coyote a été aperçu non loin du Golden Gate le 7 avril.



*Les animaux s'en sont donné à cœur joie pendant plusieurs semaines. Ils ont investi les centres urbains désertés, nous invitant à imaginer une cohabitation plus respectueuse avec la nature*

Par **MARIE GUICHOUX**

**M**ais qu'allait-elle donc faire sur le périphérique ? Une cane s'est embarquée, on ne sait comment, sur la voie de circulation rapide qui ceint Paris, à hauteur de la porte de Gentilly, avec dans son sillage ses 11 canetons. La circulation était fluide en raison du confinement, mais quand même. « *J'ai d'abord vu des voitures arrêtées, j'ai pensé à un accident, puis en arrivant sur les lieux j'ai réalisé que des automobilistes avaient pris l'initiative de faire un mur pour les protéger* », raconte Maxime, motard de la police en patrouille avec un collègue ce 25 mars. Gyrophare, renfort d'un fourgon pour former « *un bouchon mobile* » : les palmipèdes sont officiellement pris en charge par le service des compagnies motocyclistes. La cane et ses petits ont poursuivi leur route sans broncher tandis que leur escorte, à vitesse réduite, devait veiller à rester en équilibre sur sa monture. Tout en immortalisant le périple en une fraction de seconde sur un portable, une vidéo promise à un franc succès sur les réseaux sociaux. Arrivés sur la bretelle de sortie vers la place d'Italie, cane et canetons ont été chargés dans le fourgon. Où les conduire ? « *Un type à scooter* ➤➤

► Dans la capitale, des canards se sont aventurés dans les rues, comme ici devant la Comédie-Française.



▼ Le 24 mars, un puma en quête de nourriture a été repéré à Santiago, au Chili.



▲ Dans le centre-ville de Tours, un jeune chevreuil a été retrouvé à proximité d'une galerie marchande, le 17 avril.

► Une horde de macaques a envahi la petite ville de Lopburi, en Thaïlande, le 11 mars.



➔ s'est arrêté et nous a donné la bonne idée », explique Maxime. A trois cents mètres en contrebas, le parc Kellermann est doté d'un plan d'eau. Fermé à cause du Covid. Deux fonctionnaires, passés au-dessus du grillage, ont déposé à bon port les barboteurs. Libres, mais pas trop...

Avec près de la moitié de la population mondiale, en avril, censée suivre des règles de confinement (appliquées à des degrés très divers) dans plus de 80 pays, les animaux s'en sont partout donné à cœur joie. A Barcelone, c'est un sanglier sûr de son fait qui parcourt les rues tandis qu'un puma fébrile slalome entre trottoirs et voitures sur une artère de Santiago du

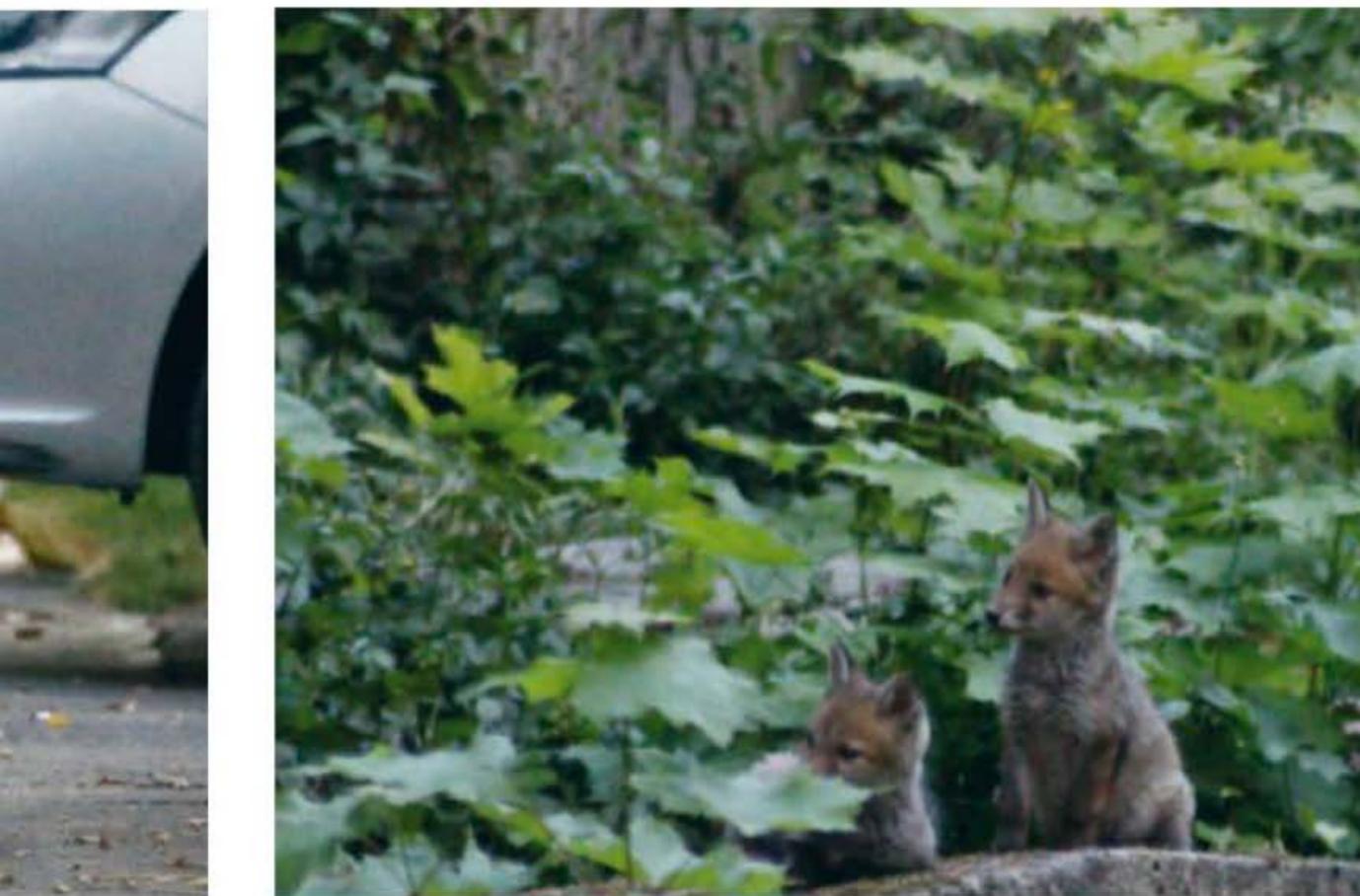
des canards faire le pied de grue devant la Comédie-Française. Les uns profitant du répit, les autres en quête de nourriture. Sans un quidam à la ronde. Images oniriques et pourtant bien réelles. En France, la nature a repris ses droits comme dans l'ensemble des pays touchés par le coronavirus.

Sur les réseaux sociaux, les humains emmurés se sont réjouis de l'apparition d'une méduse dans l'eau claire d'un canal de Venise débarrassée des *vaporetti* et de leurs touristes. Ils ont applaudi les rorquals venus frôler la côte dans l'espace du Parc national des Calanques entre Marseille et La Ciotat. Leurs dos noirs et lui-

grande majorité des espèces communiquent entre elles et que les rassemblements de poissons sont gênés par le bruit. Le bruit génère beaucoup d'effets sur le vivant », souligne Mathieu Imbert, spécialiste du monde marin au sein du Parc national des Calanques. Les équipes du parc ont profité de cette situation inédite, doublée d'une météo favorable, pour installer des capteurs afin d'enregistrer et de mesurer les sons générés pendant le confinement et après. La biophonie devrait, sur la base des données collectées, leur permettre d'élaborer une proposition de limitation de vitesse pour les vedettes et navires passant par ce territoire marin protégé. Les effets de cette période hors norme, Mathieu Imbert les a aussi perçus avec l'arrivée de faucons pèlerins et de merles bleus nichant à deux mètres du sol. « *Du jamais-vu! C'est moins spectaculaire mais c'est plus significatif encore à mes yeux* », explique-t-il. Sans la pression humaine, ces oiseaux stressent moins et ne ressentent pas le besoin de s'installer plus haut.

Dans les centres urbains, les oiseaux aussi se portent mieux qu'à l'accoutumée. Ils chantent et on les entend. Dans les parcs et jardins fermés pour cause de coronavirus, les fleurs, moins entretenues, restent en terre plus longtemps et attirent les insectes qui s'en nourrissent. « *Les oiseaux font irruption sur des ronds-points désertés par les voitures, c'était marquant à Chambéry* », note Manuel Bouron, écologue au conservatoire des espaces naturels de Savoie. Les renards aussi sont de sortie. On retrouve ces craintifs sur de nouveaux terrains de jeu. « *Quand on va revenir à la civilisation du 130 kilomètres/heure sur autoroute, je redoute une énorme mortalité car les animaux auront pris l'habitude d'explorer ces territoires* », annonce-t-il.

Le couple au pelage roux et leurs quatre jeunes renardeaux, découverts fin avril au Père-Lachaise par le conservateur des lieux, sont les premiers de l'espèce à avoir été signalés dans Paris intra-muros. Après avoir imaginé les déplacer avant la réouverture au public du cimetière, la mairie de Paris leur a finalement accordé l'asile. Désormais logés dans les 43 hectares du Père-Lachaise, ils sont à l'abri d'un accident de la route et assurés de trouver pitance, avec l'afflux des promeneurs et touristes faisant la tournée des tombes de célébrités. Une résurrection dans un cimetière, ce n'est pas si fréquent. ■



▲ Des renards ont élu domicile dans le cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

Chili. A San Francisco, un coyote prend son temps sur les hauteurs de la voie conduisant vers le Golden Gate. Sur une place de la petite ville de Lopburi, en Thaïlande, une horde de macaques s'étripe pour ce qui semble être un pot de yaourt jeté par un passant.

Sitôt les humains réfugiés dans leurs terriers, de multiples animaux sauvages sont sortis de leur habitat, explorant l'espace laissé libre jusque dans les centres-villes. On a vu un chevreuil nager avec grâce dans les eaux salées du golfe du Morbihan, un loup blanc comme neige s'élancer sur une piste de Courchevel et

sants ont fait surface. Long de 20 mètres, le rorqual est le plus grand animal vivant après la baleine bleue. Sa puissance et sa rapidité lui valent d'être surnommé « le lièvre des mers ». Difficile de passer inconnu. En temps normal, ces monstres croisent en haute mer. Furtifs, ils sont cette fois restés plusieurs jours dans les parages, chassant les bancs de poisson et profitant du silence d'un monde sans voitures, sans bateaux, sans activités autres qu'essentielles.

« *La mer n'est pas le monde du silence, comme disait Cousteau, mais du bruit, à la surface comme sous l'eau. On sait que la*